

Ce n'est pas le curé qui vous parle aujourd'hui.
 C'est l'ami, le vieillard, et je vous dis : O femme,
 Autour de nous ici, je sens flotter une âme.
 Votre frère vous voit, vous dis-je, il est ici.
 Je l'entends murmurer : Ma pauvre sœur merci
 De m'aimer tant ! Mais plus de blasphème de rage.
 Pleure—les pleurs sont doux—mais pleure avec courage,
 Calme-toi. Je suis là, présent pour te bénir
 Et vivant dans ton cœur et dans ton souvenir.
 Nous serons réunis un jour. Consens à vivre,
 Je veillerai sur toi. Lis tout haut le Saint-Livre,
 Et, dans les divins mots prononcés, quelquefois
 Tu croiras que résonne un écho de ma voix.
 Devant mon crucifix chaque jour prosternée,
 Prie avec tout ton cœur, ma pauvre sœur aînée,
 Et tu croiras, à moi t'unissant en esprit,
 Voir mon sourire errer sur les lèvres du Christ.
 Quand tu visiteras mes pauvres, si l'on presse
 Ta charitable main s'ouvrant pour leur détresse,
 Ma sœur, tu sentiras l'étreinte de ma main.
 O chrétienne, fais donc jusqu'au bout le chemin.
 Sans doute, la douleur est un fardeau terrible !
 Mais je te soutiendrai, moi ton guide invisible.
 Va, marche et lutte, avec ton frère pour témoin,
 Et sans t'inquiéter si le moment est loin
 Où l'aube de la mort à tes regards doit poindre.
 Mérite, ô pauvre sœur, le ciel pour m'y rejoindre !

FRANÇOIS COPPÉE.

(à suivre)

SOUVENIR DE COLLÈGE

(Scène : l'ancien collège de Trois-Rivières, situé sur l'historique Platon, château-fort du temps des Français, casernes des troupes anglaises après la cession. On nous y montrait dans un coin du réfectoire l'alcôve où était né René de la Vérandrye, le découvreur des Montagnes Rocheuses. On y conservait sur le glacis du côté du fleuve un vieux canon encloué, aux armes russes, relique de Sébastopol.)

Mon bonheur autrefois, par les beaux soirs d'été,
 Était d'aller m'asseoir au bord de la colline,
 Sur l'affût d'une longue et lourde coulevrine
 Dont la rouille attestait l'illustre vétusté.

A ma droite j'avais le jardin du collège,
 Modeste coin de terre où légumes et fleurs
 Croissaient, vivaient en paix comme frères et sœurs
 A l'abri d'un enclos soigné, blanc comme neige ;